

SOMMAIRE

Éditorial – Concours de version latine Marius Lavency.....	4
Didier XHARDEZ	
Concours Cicero	6
Suggestion pédagogique – Cicéron à travers quelques sms.....	7
Marie-Bernadette MARS	
Réalisation d'élèves – Cicéron à travers quelques sms... (suite).....	9
Une idée pour la troisième compétence – Précieux Aristophane.....	15
Cédric DUFOUR	
Bibliographie.....	18
Catherine JENARD	
Le saviez-vous ? – Étymologie.....	21
Frédéric DEWEZ	
Nous avons lu pour vous... – LE NINEZE Alain, <i>Sator, L'énigme du carré magique</i>	22
Damien AVET	
Un livre à exploiter. Suggestion – Petites leçons sur le grec ancien	24
Axel BONNET	
Lu de Flandre – L'enseignement des langues anciennes en Communauté flamande	25
Lisa CLAUS	
La vitrine des Musées – Jules César, un mythe.....	29
Élie BORZA	
Information – Écho d'une formation sur le plagiat	30
Carine LEBEDELLE	

Éditorial

Concours de version latine Marius Lavency

Pour cet éditorial, nous avons repris le texte prononcé au terme du concours de version destiné aux élèves de rhétorique par Didier Xhardez. Comme lors de chacun des discours depuis sa présidence, notre collègue soulève ici aussi, avec justesse et pertinence, quelques questions qui ne manquent pas de faire débat.

Bonne lecture.

Thomas DEBRUX

Cette année, huit cent trois élèves ont envahi les auditoriums. Nous avons donc battu le record de 2007 (huit cent un participants) ! À l'heure des débats incessants sur les cursus scolaires, ce succès a de quoi surprendre ceux qui s'en tiennent aux sempiternels clichés sur la désuétude des langues anciennes.

Huit cent trois élèves sur les plus de quarante-six mille élèves latinistes du réseau libre, de la première à la sixième année. Ce n'est pas rien !

Ces chiffres sont une nouvelle réponse cinglante à ceux qui pensent que les élèves latinistes sont une espèce en voie d'extinction, à ceux qui les imaginent tous issus de milieux favorisés, tous destinés à devenir juristes, médecins ou ingénieurs... Bon nombre de ces élèves, dont le milieu familial ou les intérêts immédiats ne les disposaient pas a priori à étudier le latin, ont aujourd'hui la chance de connaître les richesses de cette formation, parce qu'ils ont eu la possibilité de s'y initier dès douze ans.

L'école est un « sanctuaire »¹, a-t-on pu entendre récemment en réaction au raid sauvage contre l'athénée d'Alleur, près de Liège.

« Sanctuaire » le mot est lourd de sens.

L'école devrait donc être un lieu « **saint** » (*sanc-tus*), un lieu « sacré », un lieu de sécurité pour des apprentissages efficaces, un lieu où les élèves, les « apprentis-sages »², peuvent s'épanouir en toute sérénité.

L'école devrait être aussi un lieu « sain » (sans 't' – santé : *sanus*), un lieu de bien-être où l'on se sent bien, dans un environnement de qualité.

Un sanctuaire, parce qu'il est précieux et riche de valeurs, mérite beaucoup de soins et d'attentions ; s'il se délite ou tombe en ruines, il faut le restaurer, il faut y investir en y consacrant

les moyens nécessaires. Tout le monde sera d'accord là-dessus !

Force est pourtant de constater que cette expression de « sanctuaire » est utilisée par d'aucuns de façon franchement négative, pour opposer certaines écoles, dites « sanctuaires », à celles que l'on qualifie volontiers de « ghettos ». Et la tentation est grande pour certains de vouloir détruire les premières pour réduire le fossé avec les secondes. Un peu comme quand, dans les pires heures de certains totalitarismes, l'on détruisait les chefs-d'œuvre et bannissait la culture, au nom d'une pensée unique, médiocre. Un peu comme quand les jeunes affublent les élèves studieux du qualificatif honteux d'« intellos », en les disqualifiant par rapport à la moyenne, où il est si confortable et faussement glorieux de se complaire. Cicéron lui-même disait dans un de ses discours : « Pourquoi préférons-nous détruire plutôt que protéger ce que nous n'arrivons pas à changer³ ? »

Comme l'école en général, la formation classique doit être non seulement respectée et préservée, mais elle devrait aussi bénéficier d'un esprit d'ouverture et de don au plus grand nombre plutôt que d'être constamment menacée par des idées, mesures, lois ou décrets qui confondent trop souvent démocratisation et uniformisation, oserais-je dire « médiocratisation ».

L'objectif de nos « Rencontres latines » est, avant tout autre préoccupation, de réunir des jeunes de tous horizons, quel que soit leur niveau en version latine, pour leur faire vivre que l'étude du latin ne se résume pas à leur classe dans leur école, mais peut rassembler les foules.

Cela dit, les « Rencontres latines » sont aussi un concours de version. Et tout concours doit avoir ses lauréats, qu'il a bien fallu *sélectionner*. C'est là aussi une école de vie, car il serait hypocrite, irresponsable, criminel, de laisser croire aux jeunes que tout pourrait se gagner sans effort, sans

qu'ils soient les principaux acteurs de leur propre avenir...

En ce qui nous concerne, l'enjeu reste modeste ; l'essentiel était de participer : point d'humiliation pour les non-classés ; point de triomphe démesuré pour les vainqueurs.

Bien sûr, les six premiers lauréats d'aujourd'hui auront la chance de se rendre à Arpino, en compagnie de quatorze condisciples francophones et néerlandophones pour représenter la Belgique à la vingt-neuvième édition du *Certamen Ciceronianum Arpinas*.

Voir ainsi le petit village natal de Cicéron accueillir plusieurs centaines de jeunes issus des quatre coins de l'Europe est une preuve supplémentaire de l'intérêt et de l'actualité de l'étude des textes anciens dans notre Europe en permanente évolution. C'est là qu'apparaît notamment le rôle fédérateur de l'enseignement des langues grecque et latine qui permet aux jeunes d'explorer les textes fondateurs de notre **pensée européenne** et de prendre conscience, par-delà la diversité des pays et des langues, de la richesse d'un passé commun et de la force des valeurs qu'ils partagent.

Le texte soumis à la sagacité des élèves ce matin s'intitulait « Pour un pacte intergénérationnel ». Cicéron y montrait que les « vieux » sont loin d'être inutiles dans la Cité, que leur sagesse et leur autorité peuvent toujours rendre de grands services.

L'actualité de ces propos est manifeste quand on pense, par exemple, aux vicissitudes qui ont marqué la vie politique récente de notre Belgique fédérale. N'a-t-on pas vu défiler chez le Roi, pour tenter d'aplanir les problèmes, des « Sages », des « Conciliateurs » ou autres « Explorateurs » ? Et la prudence (au sens étymologique du terme) de notre actuel Premier Ministre ne contraste-t-elle pas avec l'agitation de certains jeunes premiers ?

Certains m'objecteront que ce thème présente peu d'intérêt pour des jeunes de dix-sept ou dix-huit ans. Détrompez-vous, car, pour eux, pour vous, à quel âge est-on un « vieux », un « has been », un « dépassé », un « inutile » ? J'aime autant ne pas répondre à la question...

Quand on sait que l'un des grands défis sociaux du XXI^e siècle est celui de l'allongement de l'espérance de vie et du vieillissement de la population, quand on réalise qu'en 2060, la Belgique comptera un senior pour deux personnes actives⁴, qu'en 2060, les centenaires seront vingt fois plus nombreux que les mille trois cent quatre-vingts centenaires belges actuels⁵, alors, on se dit que tous les jeunes doivent être conscientisés à la nécessité de renforcer les liens en-

tre les diverses générations. On se dit qu'il faut aller à l'encontre de l'individualisme à outrance, où il s'agit d'abord et surtout d'être soi, avant d'être avec les autres, où le repli sur la sphère privée entraîne le déclin des solidarités collectives et l'effritement du lien social. On se dit qu'il nous faut au contraire un nouveau « Pacte intergénérationnel », une sorte de « *new deal* entre générations »⁶, dont l'une des articulations consisterait à assurer une pleine participation des seniors à la vie collective, pour aider les nouveaux retraités à conserver une image positive d'eux-mêmes et de leur utilité sociale.

S'adressant aux jeunes, Cicéron ne disait pas autre chose dans son *De senectute*.

Nullement passéiste donc, la lecture des auteurs latins et grecs peut offrir aux générations futures des références solides, des valeurs humaines, une vision critique du monde. Les textes anciens participent de ce savoir qui doit être partagé, transmis puis parfois critiqué, car, comme l'écrit le philosophe Marcel Gauchet, nous devons admettre que « le monde dans lequel nous entrons nous précède »⁷. Il en va ainsi du savoir aussi. Et ce savoir ce sont les textes écrits dans les livres qui en restent le réceptacle le plus solide (puisque nous savons désormais que les supports des nouvelles technologies ont une durée de vie très limitée...).

En conclusion, parce qu'elle allie la richesse de la maîtrise linguistique, la rigueur du raisonnement scientifique et la saveur de la culture, la formation par les langues anciennes peut réellement aider les jeunes à devenir les citoyens responsables et actifs que réclame une société démocratique.

Didier XHARDEZ

Président - Professeur aux Facultés Saint-Louis

¹ Expression de Rudy Demotte (cf. *Vers l'Avenir*, 06/02/09).

² Le « jeu de mots » est du psychopédagogue français Michel Develay.

³ *Pro Balbo*, 60 : *Cur ea quae mutare non possumus conuellere malimus quam tueri ?*

⁴ Contre un pour quatre aujourd'hui . Cf. Rapport 2008 sur la démographie de la Commission européenne (cf. *La Libre*, 22/11/08).

⁵ De manière plus imagée, on pourrait dire qu'une petite fille sur deux née en 2003 atteindra 100 ans ! (Cf. *Vers l'Avenir*, 12/11/08).

⁶ Pour reprendre le titre d'un article de X. Gaullier : « *Pour un new deal entre générations. Travail, formation, retraite : mutation des âges et recherche de solidarités* », dans *Esprit*, octobre 1998.

⁷ Cité par Ph. Anselin, dans « Je rêvais d'une société faite pour l'école », dans *La Libre Belgique*, 25 février 2008.

Texte de la version

Pour un pacte intergénérationnel

Le traité que, à la fin de sa vie (-44), Cicéron consacra à la vieillesse prend la forme d'un dialogue fictif : ce dialogue aurait été tenu en -150 entre Caton l'Ancien, modèle d'intégrité et de sagesse, et les jeunes Laelius et Scipion Émilien (le vainqueur de Carthage en -146).

S'adressant à ses interlocuteurs, Caton montre ici que les « vieux » sont loin de devoir être écartés des affaires (politiques, militaire...).

Nihil adferunt qui in re gerenda uersari senectutem negant. (...) Non facit ea quae iuuenes [faciunt] ; at uero multo maiora et meliora facit : non uiribus aut uelocitate aut celeritate corporum res magna geruntur, sed consilio, auctoritate, sententia, quibus non modo non orbari, sed etiam augeri senectus solet. Nisi forte ego uobis, qui et miles et tribunus et legatus et consul uersatus sum in uario genere bellorum, cessare nunc uideor, cum bella non gero ; at senatui quae sint gerenda praescribo et quomodo : Carthagini male iam diu cogitanti bellum multo ante denuntio ; de qua uereri non ante desinam quam illam excisam esse cognouero. Quam palmam utinam di immortales, Scipio, tibi reseruent, ut aui reliquias persequare ! (...) Memoriam illius uiri omnes excipiant anni consequentes...

De Senectute, 17-19

Traduction de la première lauréate

Ils n'apportent aucune preuve, ceux qui nient que la vieillesse prend part à l'administration publique. Elle a d'autres fonctions que les jeunes ; mais en vérité, elle agit plus et mieux que beaucoup d'entre eux : ce n'est pas par les forces, la vitesse ou l'agilité des corps que les grandes actions sont menées, mais grâce à la sagesse, au prestige, à l'opinion, qualités desquelles la vieillesse n'est habituellement non seulement pas privée, mais est encore rehaussée.

À moins que peut-être moi, qui ai été et soldat, et tribun, et légat, et consul, dans divers genres de guerres, je semble à présent oisif à vos yeux, quand je ne fais pas la guerre ; cependant, j'indique préalablement aux membres du Sénat ce qu'ils doivent faire, et de quelle manière : à Carthage, qui a depuis longtemps de mauvaises intentions, j'ai déclaré la guerre bien avant ; je ne cesserai pas de craindre à son sujet jusqu'à ce que j'apprenne qu'elle a été détruite. Plaise au ciel que les dieux immortels, Scipion, mettent une palme de côté pour toi, afin que tu poursuives l'œuvre de ton aïeul ! Toutes les années à venir prolongeront la mémoire de cet homme.

Florence GRÉGOIRE, Institut de l'Enfant Jésus, Nivelles

Concours Cicero

Cette année a vu l'éclosion d'un nouveau concours, le Cicero. Nous avons souhaité rejoindre l'organisation européenne en organisant l'antenne belge francophone. Un comité s'est rapidement constitué autour de Frédéric Dewez, afin de construire une épreuve dans les délais. Nous avons choisi, pour diverses raisons, de destiner cette rencontre aux élèves de cinquième année. Voici le texte de la version et un extrait de la traduction de la première lauréate¹.

Cum igitur id, quod utile uidetur in amicitia, cum eo, quod honestum est, comparatur, iaceat utilitatis species, ualeat honestas. Cum autem in amicitia, quae honesta non sunt, postulabuntur, religio et fides anteponatur amicitiae ; sic habebitur is, quem exquirimus dilectus officii. Sed utilitatis specie in republica saepissime peccatur, ut in Corinthi disturbance nostris ; durius etiam Athenienses, qui sciuerunt, ut Aeginetis, qui classe ualebant, pollices praeciderentur. Hoc uisum est utile ; nimis enim imminabat propter propinquitatem Aeginae Piraeo. Sed nihil, quod crudele, utile ; est enim hominum naturae, quam sequi debemus, maxima inimica crudelitas.

Cicéron, De Officiis, 3, XI (46)

Un extrait de la traduction de la première lauréate

Lorsque donc ce qui semble utile en amitié est comparé avec ce qui est honorable, que le prétexte de l'utilité soit négligé, que l'emporte l'honorabilité. Lorsque donc en amitié seront réclamées des choses qui ne sont pas honorables, que la conscience et la loyauté soient préférées à l'amitié ; ainsi sera obtenu ce que nous cherchons, l'amour du devoir.

Hélène WARNIER , Saint-Barthélemy, Liège

¹ Vous trouverez le palmarès sur Orion : <http://www.langues-anciennes.org>.

Suggestion pédagogique

Cicéron à travers quelques sms...

« Les jeunes d'aujourd'hui, avec leurs gsm, ne savent plus écrire ! » « L'orthographe ne va pas s'améliorer, avec les sms ! » « Tu as vu comme ils écrivent 'qui' ? 'Ki' ! Pas croyable ! » Ces réflexions, et d'autres semblables, je les ai entendues souvent de la part de professeurs, de la part d'adultes, de la part de parents. Soucieux que les jeunes d'aujourd'hui maîtrisent la langue française, ils étaient inquiets, voire catastrophés, devant cette écriture qui ne respectait que les sons et non l'orthographe. Je n'étais pas loin de partager leur appréhension. Et puis, à la suite d'un voyage d'étude avec des élèves de sixième année, j'ai reçu quelques sms... qui disaient combien le voyage avait plu, qui exprimaient l'enthousiasme, qui parlaient d'un coup de cœur. Tout cela avec des mots clairs, précis, chaleureux. En quelques lignes, en quelques mots, des jeunes parvenaient à combiner remerciements, évocation, cordialité. Avec une concision remarquable. Et sans faute d'orthographe. À partir de ce moment-là, j'ai décidé d'utiliser en classe, pour faire vivre l'Antiquité, ce moyen extraordinaire que la technique met aujourd'hui à notre disposition. Les travaux proposés aux élèves puisent parfois des idées dans la vie courante, mais trop souvent avec un peu de retard sur les pratiques en usage : rédiger une lettre ne fait plus vraiment partie des habitudes d'aujourd'hui... La rédaction d'un travail par sms allait être l'occasion

d'utiliser cette technique complètement contemporaine pour rendre plus vivante l'Antiquité.

L'introduction à un texte étudié en classe passe assez logiquement par une présentation de l'auteur. J'ai donc essayé de mettre au point un travail à réaliser par les élèves pour cerner la figure de Cicéron, dont j'allais étudier un texte en rhéto. Ce travail allie recherche et réappropriation d'informations, rigueur, cohérence, et langage concis des sms. Il s'agit, par groupes de trois ou quatre élèves, de présenter une des facettes de la personnalité de Cicéron, à travers un échange de sms, qui ne doivent évidemment pas être envoyés réellement, mais transcrits dans un travail rendu par les élèves.

La présentation concrète, telle que je la propose, figure ci-après. Je voudrais noter quelques précisions et quelques observations qui me semblent intéressantes. J'ai organisé ce travail quatre années, et l'étonnement et l'enthousiasme des élèves n'ont pas changé, me semble-t-il...

Pour la première partie, je compte environ deux heures de cours : il faut d'abord bien expliquer ce qui est attendu, déterminer les groupes, choisir les sujets, et puis le travail démarre... J'apporte en classe une série de livres, par exemple des Budés sur Cicéron, où les introductions aux œuvres sont souvent fort riches, des ouvrages de littérature latine, des livres sur la civilisation romaine, et les élèves ont également accès à

internet. Les quatre informations doivent donc être extraites aussi bien de livres que de sites, je supervise le travail pour critiquer une source, pour orienter une recherche, pour répondre à d'éventuelles questions. Éventuellement, je ne reprends pas les travaux à la fin des deux heures, mais je laisse un ou deux jours supplémentaires si des groupes souhaitent continuer une recherche. Cette première partie est bien sûr l'occasion de plonger les élèves dans le monde antique, dans des ouvrages scientifiques ou dans des sites aux images attrayantes, et de leur faire travailler la chronologie : les personnages choisis qui vont communiquer doivent évidemment avoir été contemporains les uns des autres et, si on a choisi l'année 63, aucun événement postérieur ne peut être abordé... Et pas question non plus de se donner rendez-vous devant le Colisée... qui n'existera que des dizaines d'années plus tard ! C'est donc le monde romain dans sa globalité qui est brassé dans cette première partie.

Une première évaluation a lieu alors : je vérifie l'exactitude et la pertinence des éléments choisis, leur importance, la chronologie proposée, c'est-à-dire les liens entre l'année choisie et les événements que chaque groupe compte aborder. Les élèves disposent ensuite d'une quinzaine de jours pour rédiger l'ensemble de leur échange et le rendre. Pendant ce laps de temps, il arrive que certaines questions soient posées en classe, la plus fréquente est la manière de dater. Bonne question, bien sûr, puisque la datation « - 44 », par exemple, est évidemment postérieure à cette année ! Et belle occasion de se demander ou de revoir comment les anciens se situaient dans le temps... J'utilise pour l'évaluation les critères mentionnés dans la feuille de présentation. Un mot de la qualité de la langue française : l'appréciation se fonde sur la concision, sur le vocabulaire, sur le style, mais l'orthographe n'est pas prise en compte et – jouons le jeu ! – j'accepte « le langage sms ». Les élèves le savent, mais il n'est pas rare qu'un travail soit présenté sans aucune faute d'orthographe.

Après remise des travaux et évaluation, un nouveau temps est laissé aux élèves pour améliorer encore leur travail, corriger ce qui doit l'être, et pour préparer la lecture de leur échange de sms à l'ensemble de la classe. Les consignes : mettre en évidence les quatre éléments, qui doivent être repérés à la lecture, faire vivre Cicéron et son époque, introduire un minimum de mise en scène, avec sobriété et suggestion. Les notes prises lors de cette présentation constituent l'ensemble de l'introduction à Cicéron.

Chaque année, après un tel travail, je suis frappée par la maîtrise que les élèves ont de la chronologie et par leur connaissance des per-

sonnages. Effectivement, certains noms reviennent plus d'une fois, soit dans les sms eux-mêmes, soit dans les personnages qui communiquent : Terentia, Quintus, Atticus, Brutus, César, Octave, Antoine, Catilina, Verrès... Plus un texte est vivant et plus une présentation est suggestive, plus les éléments sont marquants, bien sûr... Côté humain, la présentation orale est toujours l'occasion de découvrir des talents : il y a celui qui, d'un geste de la main, d'un regard, fait comprendre la contestation ou l'autoritarisme d'une époque, il y a celle qui émeut par des mots touchants et par une attitude recueillie, il y a ceux et celles qui jouent et il y a ceux et celles qui vivent ce qu'ils disent...

Je ne voulais pas terminer cette présentation sans donner aux élèves la possibilité de s'exprimer. Je n'ai pas demandé systématiquement ou imposé une appréciation, j'ai précisé à mes élèves que je présentais ce travail dans une revue qui s'adresse aux professeurs de langues anciennes et je leur ai demandé de m'envoyer leur avis éventuel... Je vous livre ici quelques appréciations, telles que je les ai reçues.

Un travail, donc, qui présente pas mal d'intérêt et qui renouvelle la manière de faire vivre l'Antiquité...

Je vous souhaite autant de plaisir que j'en ai eu moi-même à lire et à écouter...

Description du travail.

Cicéron est un personnage complexe, aux nombreuses facettes. Découvrez-le... Et imaginez une série de sms qui cernent sa personnalité.

Dans un premier temps, par groupe de trois (ou quatre), choisissez un des thèmes suivants sur lequel vous allez travailler plus particulièrement :

- Cicéron écrivain ;
- Cicéron homme politique ;
- Cicéron juriste ;
- Cicéron avocat ;
- Cicéron philosophe ;
- Cicéron ami de grands de son temps ;
- Cicéron ennemi de grands de son temps ;
- Cicéron exilé ;
- Cicéron et sa famille ;
- Cicéron et quelques femmes ;
- Le caractère de Cicéron ;
- Cicéron au soir de sa vie ;
- Cicéron et...

Rassemblez quatre renseignements qui concernent le sujet que vous traitez. Choisissez également trois (ou quatre personnages) contempo-

rains les uns des autres, qui ont réellement existé et qui peuvent parler de Cicéron – Cicéron peut être l'un des personnages –, ainsi qu'une date à laquelle vous allez situer votre conversation par sms.

Dans un deuxième temps, par groupe, imaginez et rédigez une conversation par sms entre trois (ou quatre) personnes qui parlent de Cicéron. La conversation peut se tenir en français... ou en latin. Elle doit consister en une série de trente (ou quarante) sms qui se répondent (1600 caractères environ par élève) et qui doivent faire percevoir clairement la personnalité de Cicéron dans le domaine choisi.

Évaluation

L'évaluation de votre travail tiendra compte de certaines qualités.

- La pertinence : quatre informations correctes en rapport avec votre sujet doivent être développées. La conversation doit se tenir en sms.
- La cohérence : l'ensemble de vos sms doit former un tout organisé, logique ; des éléments

de datation doivent être présents et la chronologie doit être respectée ; les personnages qui interviennent dans vos conversations doivent être réels et les éléments cités doivent correspondre à l'époque envisagée.

- La qualité du langage utilisé : le style, le vocabulaire, la concision, le choix des termes... seront pris en compte.
- La profondeur : les informations choisies doivent être significatives, importantes dans le domaine choisi ; le contenu doit présenter un intérêt pour les autres groupes. L'ensemble des travaux doit constituer une introduction à Cicéron, la plus complète et la plus percutante possible.
- La réappropriation du contenu : les messages doivent montrer clairement une maîtrise du sujet ; le ton doit être personnel, si possible original, et l'ensemble doit être agréable à lire.

Marie-Bernadette Mars

Réalisation d'élèves

Cicéron à travers quelques sms... (suite)

Le point de vue des élèves....

« Ce travail nous a permis de réactualiser l'histoire, d'aborder la vie d'un homme tel que Cicéron, en y déposant une touche moderne tout en respectant les faits. Ce fut un grand plaisir de farfouiller dans divers anciens écrits empruntés en bibliothèques en ayant ces objectifs. »

« J'ai trouvé fort intéressant d'intégrer des techniques modernes à un cours dont la matière peut paraître vieillotte... »

« Travail très enrichissant, puisqu'il nécessite un approfondissement et une maîtrise plus importante du sujet (nous sommes plongés dans le contexte sociopolitique de l'époque) ; laisse place à la créativité, au plaisir de rédiger sans forcément être enfermé dans une forme initiale d'écriture. »

« Une façon intéressante et originale d'attirer l'attention des étudiants sur des faits historiques. »

« La rédaction des sms a été la partie qui m'a déplu le plus, ce n'est pas que je n'aimais pas mais disons qu'on n'était pas d'accord sur tout ... Mettre ce qu'on avait écrit en scène était génial... pas mal d'entre nous n'aiment pas être devant le public (mais justement cela est positif, car ça nous force à faire un effort). »

« On aurait pu apprendre la vie de Cicéron de la manière traditionnelle : lire un article ou vous écouter et faire les moines copistes 🤖. Le résultat aurait certainement été le même : nous aurions autant appris, mais la différence est qu'avec un travail comme celui-ci, on prend plus de plaisir... Or cette différence est selon moi non négligeable car comme vous nous l'avez souvent répété "Quel bonheur de faire des études tout en s'amusant !" (d'où j'imagine le même mot "studii" pour traduire la passion et l'étude)... »

« Les différents sujets étaient bien choisis, pas trop restreints ni trop vastes, de sorte que nous avons pu sélectionner nous-mêmes les informations qui, d'une part étaient primordiales pour le sujet choisi (quel qu'il soit) et d'autre part qui nous "bottaient" le plus... quant à la représentation " théâtrale " du projet, ... les divers présentations ont fait passer un bien meilleur message qui a percuté avec plus d'impact nos petits esprits latinistes, tant au niveau de l'originalité de la présentation que de la motivation des élèves. »

« Moi, j'ai particulièrement apprécié ce travail. C'était inventif, et pas si facile que ça. On peut croire que c'était un travail qui ne prenait pas beaucoup de temps, mais croyez-moi, c'était ardu.

Nous avons d'abord rédigé notre travail en français correct, et seulement par après, nous l'avons réécrit en langage "jeune". Ce travail, je pense, nous a permis de nous rendre compte à quel point, nous sommes déjà attachés au français... Au début, je l'avoue, j'étais un peu étonnée de la présentation du travail, mais il a mêlé création (dialogues, sujet, comment faire ressentir les émotions par sms, ce qui n'est pas facile...) et français (car les phrases devaient avoir un sens, dans un français correctement parlé), et découverte, dans ce cas-ci, de Cicéron... »

« Ce travail présente plusieurs avantages : travail en équipe, recherche d'informations sur le sujet, mise en scène de la "pièce" en vue de la présentation orale... Cela nous a permis de collaborer avec des personnes que l'on fréquente juste dans le cadre scolaire, de confronter nos opinions, nos idées et d'effectuer des recherches sur le sujet demandé. De plus, l'écriture de "sms" est un domaine que les jeunes maîtrisent très bien et exploiter cela pour la conception d'un travail me paraît intéressant, nous avons pu aborder un sujet dans le cadre du cours de Latin sous une forme peu "conventionnelle". ... Les informations récoltées doivent être rédigées en sms, ce qui nécessite une adaptation au point de vue du vocabulaire (le langage sms n'est pas le même que celui d'un texte). La présentation orale me semble être un point essentiel : cet exercice nous prépare à l'examen de juin et nous apprend à nous adresser à un "auditoire" tout en gardant notre sérieux (bonne intonation, gestion du stress, parler à haute et à intelligible voix...) »

« Je me suis vraiment amusé en faisant ça, déjà parce que j'aime créer des dialogues dans un certain contexte et parce que c'était génial d'imaginer une histoire cohérente avec des personnages réels et des objets anachroniques par rapport à leur époque ! Et puis, autant dans le dialogue écrit qu'oral (plus encore dans l'oral, si on s'y met à fond), c'est impressionnant d'être Cicéron, Brutus ou Atticus, d'essayer de penser comme ils l'auraient fait... C'est un peu les faire revivre. »

« J'ai trouvé ça très enrichissant et à la fois très amusant. Je trouve que les travaux de recherche ne nous apportent que des choses positives puisque nous devons chercher les informations par nous-mêmes et ensuite trouver le moyen de les communiquer de manière originale à la classe. C'est un bon exercice pour nous et travailler avec des amis est toujours un réel plaisir.»

« Le travail par sms a donné un petit coup de jeune à Cicéron... »

Cicéron Philosophe

En 693 A.V.C.

Un beau matin à Rome, à l'aube du 12^e jour avant les Calendes d'avril
Cicéron¹ & Pompée

Pompée à Cicéron :

Bonjour Cicéron, voilà bien une éternité que je n'ai plus discuté avec toi ... Je sais que ces derniers temps n'ont pas été des plus faciles pour toi...

Cicéron à Pompée :

Bonjour à toi, Pompée. Effectivement, j'ai connu des jours meilleurs. Restons pourtant optimistes : tu dois avoir une raison valable pour me contacter en cette heure matinale.

Pompée à Cicéron :

On ne peut donc rien te cacher ! En effet, mon intérêt si prompt envers toi n'est pas anodin : j'ai une faveur à te demander.

Cicéron à Pompée :

Vas-y, quelle est-elle ?

Pompée à Cicéron :

J'aimerais, pour inaugurer le 1^{er} triumvirat de l'Histoire romaine, que tu nous gratifies d'un discours retraçant l'instauration progressive de la philosophie grecque que tu as favorisée à Rome ces dernières années.

Les échos qui me sont parvenus récemment, et l'opinion que je me suis faite, me font penser que bientôt tu offriras au peuple romain des œuvres mythiques, que même le temps ne pourra effacer.

Cicéron à Pompée :

Tes flatteries me touchent beaucoup, sache-le. Mais de quoi veux-tu que je parle dans ce discours ?

Pompée à Cicéron :

En premier lieu, raconte-nous ton intérêt précoce envers la philosophie ainsi que tes études philosophiques auprès des grands penseurs de l'époque.

Parle-nous de ton voyage en Grèce, de ta rencontre avec, notamment, Zénon et Posidonius (qui sera normalement à nos côtés), de retour à Rome après un an d'absence.

Rappelle-nous comment nous nous comportons ici envers la philosophie, il y a de ça seulement quelques décennies, comme nous étions insensibles à cette science inconnue.

Remémore-nous l'arrivée des écrits d'Aristote, de cet engouement soudain de l'élite romaine et finalement TON arrivée, Cicéron.

Cicéron à Pompée :

Je vois que tes ambitions politiques ne t'empêchent pas de garder une certaine lucidité.

¹ Les élèves ont attribué à chaque personnage une police de caractères différente.

Pompée à Cicéron :

En effet, j'envie ton éloquence et ta façon d'exposer tes théories philosophiques de manière si subtile, si délicate. Tu es un exemple pour tes contemporains.

Par tes différentes tendances, tu es en train d'instaurer, non pas la philosophie grecque à Rome, mais simplement ta propre philosophie, « la philosophie de Cicéron ».

Cicéron à Pompée :

Bien... Je ne peux qu'accepter. Je prends contact avec Posidonius pour en discuter.

Pompée à Cicéron :

Sans problème, si tu veux en reparler, je suis chez Julia cet après-midi. Au revoir.

Quelques instants plus tard...
Cicéron & Posidonius

Cicéron à Posidonius :

Posi, tu as reçu la nouvelle, je suppose.

Posidonius à Cicéron :

Bien sûr, je suis ravi pour toi. Je compte prendre la prochaine galère en direction de Rome. J'ai une connaissance qui m'accorde hospitalité jusqu'au triumvirat.

Cicéron à Posidonius :

Tant mieux, on aura l'occasion de mieux discuter. Je dois déjà rédiger la partie de mon discours concernant les enseignements que tu m'as apportés. Peux-tu m'aider ?

Posidonius à Cicéron :

Sans aucun doute. Qui de mieux placé que moi pour te conseiller ! Ce qui m'a le plus marqué avec toi, c'était que tu étais une fois sur deux en retard !

Cicéron à Posidonius :

Voyons, je ne vais pas dire cela...

Posidonius à Cicéron :

Tu as raison. Le stoïcisme a toujours été pour toi quelque chose d'inné. Tu as toujours fait naturellement la différence entre « l'essentiel et l'inutile ».

La fortune, les conditions dans lesquelles nous venons au monde, la santé, tout cela ne dépend pas de nos actions.

Et tout cela ne mérite donc pas que nous lui accordions la moindre valeur. En revanche, le fait d'accomplir ses devoirs et de « pratiquer le bien » constitue les bases de notre vie.

Cette élévation morale, je pense que c'est ce qui t'a le plus influencé dans la conception stoïcienne. Elle t'a apporté une vision nouvelle par rapport au monde.

Cicéron à Posidonius :

C'est exact. Tes paroles sont ancrées depuis longtemps dans mon esprit.

Posidonius à Cicéron :

Le temps n'a pas eu raison de ta clairvoyance, Cicéron. Tu es resté égal à toi-même, fier de brandir tes origines spirituelles. J'ai discuté il y a peu de temps avec Tiron, ton esclave...

Cicéron à Posidonius :

Et qu'as-tu retenu d'intéressant ?

Posidonius à Cicéron :

Que tu le traitais toujours avec respect, comme je te l'ai enseigné, que tu accordais envers l'Autre toujours la même bienfaisance.

Je pense avoir résumé l'essentiel de ton apprentissage à mes côtés. Pour ton discours : sois naturel, percutant, anime les foules par le récit de ta vie.

Cicéron à Posidonius :

Il me hâte de te revoir, mon cher Posidonius. Préviens-moi dès ton arrivée sur les vestiges du port d'Ostie.

Posidonius à Cicéron :

Je ne manquerai pour rien au monde à l'appel de la naissance d'une légende ! A très bientôt.

En 711 A.V.C.

Tard dans la soirée, le 6^e jour avant les Ides de décembre, veille de la mort de Cicéron

Cicéron & Atticus

Cicéron à Atticus :

C'est la fin.

Atticus à Cicéron :

Ne désespère pas, tu as déjà surmonté tant de choses dans ta vie.

Cicéron à Atticus :

Ils sont là, je le sais. Je n'attendrai pas la mort en restant cloîtré entre mes murs. Je dois fuir.

Atticus à Cicéron :

Tu es l'unique maître de tes actes, Cicéron. Prends les bonnes décisions, au bon moment, car je n'accepterai jamais que tu puisses m'abandonner.

Cicéron à Atticus :

Pour l'heure, c'est peut-être la dernière fois que je communique avec toi, mon meilleur ami. Si cela est le cas, j'aimerais que tu publies, après ma mort, mes œuvres philosophiques.

Atticus à Cicéron :

Voyons, Cicéron, ne parle pas ainsi. Je publierai tes œuvres avec grand plaisir, mis à part que tu seras à mes côtés, pour récolter la gloire.

Cicéron à Atticus :

Je parle sérieusement, Atticus. Tout d'abord, fais en sorte que ma réflexion sur les trois types de constitutions (démocratie, aristocratie et royauté) soit diffusée.

Atticus à Cicéron :

« *De Republica* » ?

Cicéron à Atticus :

Oui, l'œuvre où je mets en scène cinq interlocuteurs dialoguant au sujet du gouvernement de la République. N'oublie pas son complément, « *De Legibus* », pour approfondir la réflexion.

Atticus à Cicéron :

Tu as raison, chaque lecteur devra se rendre compte que tu n'as pas voulu écrire un texte strictement législatif ou strictement philosophique.

Tu mêles sans cesse les deux pour amener à une loi logique, qui devrait être inscrite dans la conscience de chacun de façon indélébile : le droit naturel.

Cicéron à Atticus :

Tu n'as pas tort... J'ai à cœur aussi que tu révèles mon « *De Natura deorum* », là où je confronte un stoïcien, un épicurien et un académicien autour du débat religieux.

Atticus à Cicéron :

Encore ici je t'admire : jamais, tout au long de ta vie, tu ne t'es proclamé comme appartenant à telle ou telle idéologie.

Tu restas ouvert à chacune d'elles de façon à puiser les idées que tu trouves intéressantes pour tes propres œuvres et ta manière de vivre.

Cicéron à Atticus :

Rends également hommage à mon fils Marcus avec « *De Officiis* », le traité où je lui prodigue des conseils pour devenir un bon citoyen.

Atticus à Cicéron :

Oui, tu n'as jamais cessé de t'inspirer des « anciens », surtout quand il s'agit d'éduquer ton fils.

Qu'ils soient ses professeurs ou de grands philosophes du passé, tu les 'analysais', les copiais parfois mais, surtout, adaptais leur vision de la vie à la tienne.

En réalité, tu as toujours essayé de débroussailler l'épineux chemin vers l'identification de notre bien suprême, et ça, peu peuvent s'en vanter.

Cicéron à Atticus :

Jusqu'à la fin, tu m'auras soutenu. Je reconnais en toi l'ami fidèle, celui qui m'aurait suivi jusqu'au bout du monde. Que les augures te soient favorables pour l'éternité.

Atticus à Cicéron :

Cicéron, toi, partisan du libre choix, de la confrontation des idées, sois courageux et garde espoir. Envoie-moi un sms demain pour me donner de tes nouvelles.

Cicéron à Atticus :

Si les dieux me le permettent, mon bon ami.

Jamais Atticus ne reçut un autre sms de Cicéron...

Christophe D'IPPOLITO
Alexandre MIEST
Pierre OSWALDO-SOUZA
Aliénor PETIT

Une idée pour la troisième compétence

Précieux Aristophane

Préambule

Au travers de la séquence proposée ici, on parlera de la préciosité au XVII^e, de la Querelle des Anciens et des Modernes, du problème de la traduction. Dans ce cadre, on pourra utilement chercher la collaboration des collègues donnant les cours de français, d'histoire, voire de langues modernes.

Introduction

La première traduction en français d'une pièce complète d'Aristophane date de 1684 ; elle est l'œuvre d'Anne Dacier. Si l'on y songe bien, c'était la plus improbable des consécration pour le comique athénien. En effet, quoi de plus incongru que de voir son humour souvent grossier entre les mains d'une dame, à une époque où l'obsession de la bienséance transformait certaines en précieuses ridicules...

Quelle mouche a donc piqué Anne Dacier ? La réponse est simple : cette fille et épouse de deux grands philologues (respectivement Tanneguy Le Fèvre et André Dacier) a agi par amour de l'Antiquité ! Taraudée par les attaques des Modernes, elle a voulu présenter, avec les *Nuées* et *Plutus*, une image magnifique et spirituelle des Anciens. Le caractère apologétique de son travail ne fait guère de doute lorsqu'on lit dans la préface, à propos de l'auteur : *"Il assembloit les spectateurs, non pas pour les flater par des louanges fades & trompeuses, ou pour les divertir par des bouffonneries & par des grossieretes ; mais pour les instruire par des leçons solides, qu'il sçavoit rendre agréables en les assaisonnant de mille inventions plaisantes, que personne que luy ne pouvoit trouver."* À la lecture de ces lignes, on

peut se demander à quoi ressemblait l'Aristophane de Madame Dacier. Allons-y !

Contexte

l'élève travaille seul ;
cet exercice fait suite à une séquence sur Aristophane (de préférence, *Nuées* et *Plutus*)

Consignes

Temps de travail : deux heures de cours.
Les élèves disposent d'un dictionnaire.

Tâche

Voici des extraits des *Nuées* et du *Plutus*, d'Aristophane. Ils sont accompagnés de deux traductions : la première, datant de 1923, est celle d'Hilaire Van Daele pour la Collection des Universités de France ; la seconde est celle d'Anne Dacier.

Pour chaque extrait, montre brièvement la distance entre la version de Madame Dacier et le texte original, et explique la raison de cette distance, notamment à la lumière de ce qui est dit dans l'introduction (ou, mieux : de ce qui a été dit en classe à propos du XVII^e siècle en France).

Extr. 1 : *Plutus*, v. 64

οὐ τοι μὰ τὴν Δήμητρα χαιρήσεις ἔτι.

H. Van Daele Ah ça, par Déméter, tu ne riras plus.

A. Dacier Par ma foy, je feray que tu ne riras pas long-temps

Extr. 2 : *Plutus*, v. 693

ὑπὸ τοῦ δέουσι βδέουσα δριμύτερον γαλῆς.

H. Van Daele non sans avoir, sous le coup de la peur, lâché un vent plus âcre que celui d'une belette.

A. Dacier en grondant comme une chatte en colere.

Extr. 3 : *Plutus*, vv. 1103-1106

(Hermès à l'esclave Carion :)

ἀλλ' ἐκκάλει τὸν δεσπότην τρέχων ταχύ,
ἔπειτα τὴν γυναῖκα καὶ τὰ παιδιά,
ἔπειτα τοὺς θεράποντας, εἶτα τὴν κύνα,
ἔπειτα σαυτόν, εἶτα τὴν ὄν.

H. Van Daele Mais appelle le maître - cours vite - puis sa femme et ses petits enfants, puis les serviteurs, ensuite la chienne, puis toi-même, ensuite la truie.

A. Dacier Cependant fais descendre promptement ton Maître, sa Femme, son Fils, tous les valets & tous les animaux, le cochon, le chat & le chien, & toy-même ne manque pas de venir.

Extr. 4 : *Plutus*, v. 83

Χρεμύλος

ἐκεῖνος αὐτός ;

Πλοῦτος

αὐτότατος.

H. Van Daele - Ploutos en personne ?
- En personne, tout ce qu'il y a de plus.

A. Dacier - *Luy-même.*
- *Luy-même.*

Extr. 5 : *Plutus*, vv. 1082-1083

οὐκ ἂν διαλεχθεῖην διεσπλεκωμένη
ὑπὸ μυρίων ἐτῶν γε καὶ τρισχιλίων.

H. Van Daele Je ne saurais causer avec une femme épuisée en débauches (*Montrant le public.*) par ces treize mille gens.

A. Dacier *Quand je luy parle, je croy parler à la grand'mere de mon trisayeul.*

Extr. 6 : *Nuées*, vv. 211-213

Μαθητής

ἐνταῦθ' ἐνεισιν. ἡ δέ γ' Εὐβοί, ὡς ὄρας,
ἤδη παρατέταται μακρὰ πόρρω πάνυ.

Στρεψιάδης

οἶδ' ὑπὸ γὰρ ἡμῶν παρετάθη καὶ Περικλέους.

H. Van Daele - Et l'Eubée, comme tu vois, la voici, étendue à côté, toute en longueur, fort loin.
- Je sais ; nous l'avons assez étirée, nous et Périclès.

A. Dacier - *Et voila l'Eubée. Comme tu vois, cette Isle est d'une tres-grande estenduë.*
- *Il est vray, mais elle est encore d'un plus grand revenu pour la Republique, car Pericles & nous nous en avons doublé les impôts.*

Extr. 7 : *Nuées*, v. 33

Φειδιππίδης

ἄπαγε τὸν ἵππον ἐξαλίσας οἴκαδε.

Στρεψιάδης

ἀλλ' ὦ μέλ' ἐξήλικας ἐμέ γ' ἐκ τῶν ἐμῶν

H. Van Daele - Ramène le cheval à l'écurie après l'avoir roulé.
- Mais, mon bon, c'est moi que tu as roulé... hors de mes biens.

(note : on faisait se rouler les chevaux dans la poussière pour sécher leur sueur)

A. Dacier - *Fay rouler ce cheval sur le sable & l'emmene au logis.*
- *Ah, ta sotté dépense sera cause qu'il nous en faudra bien-tost sortir du logis.*

Extr. 8 : *Plutus*, vv. 48-50

δηλον ὅτιη καὶ τυφλῶ

γνῶναι δοκεῖ τοῦθ', ὡς σφόδρ' ἐστὶ συμφέρον

τὸ μηδὲν ἀσκεῖν ὑγιᾶς ἐν τῷ νῦν χρόνῳ.

H. Van Daele C'est que, même à un aveugle, il semble clair d'entendre qu'il est très profitable de ne s'appliquer à rien de bon dans le siècle où nous sommes.

A. Dacier *Bon ; cela est plus clair que le jour, & un aveugle le verroit, car je vous prie peut-on aujourd'hui faire un pas sans trouver des fripons, & n'est-ce pas la chose la plus utile pour la vie que de leur ressembler ?*

extr. 9 : *Nuées*, v. 59

(Strepsiade se fâche sur son esclave...)

ὅτι τῶν παχειῶν ἐνετίθεις θροαλλίδων.

H. Van Daele Parce que tu y as fourré une grosse mèche.

A. Dacier *Parce que tu mis hier une trop grosse mèche qui a beu toute l'huile ; Scelerat, tu t'entends avec mon fils pour me ruiner.*

Extr. 10 : *Plutus*, vv. 58-59

(On demande à Plutus qui il est.)

Πλοῦτος

ἐγὼ μὲν οἰμῶζειν λέγω σοι.

Καρίων

μανθάνεις

ὅς φησιν εἶναι ;

H. Van Daele - Va te faire pendre, je te dis.
- Tu comprends qui il dit qu'il est ?

A. Dacier - *Va-t'en au Diable.*
- *Entendés-vous, mon Maître ? il dit qu'il se nomme va-t'en au Diable.*

Extr. 11 : *Plutus*, v. 267

οἶμαι δὲ νῆ τὸν οὐρανὸν καὶ ψωλὸν αὐτὸν εἶναι.

H. Van Daele et je crois, par le ciel, qu'il est même déprépuqué.

A. Dacier *sans compter les autres incommodités cachées.*

Cédric DUFOUR

Bibliographie

La présente bibliographie, clôturée le 15 avril, est le reflet de lectures personnelles susceptibles d'intéresser des professeurs de langues anciennes, soit à titre personnel, soit dans leurs cours. Elle n'a nullement la prétention d'être exhaustive.

Si vous avez d'autres propositions de lectures... n'hésitez pas, communiquez-les !

Articles de revues

(2008) Gaulois, qui étais-tu ?, *Dossier pour la science*, 61.

Un numéro entier consacré aux Gaulois. Quatre grands thèmes : des ancêtres pas si barbares ; une civilisation riche et ouverte ; une société imprégnée de religion ; la guerre, fondement de la société.

(2009) 100 idées reçues (et fausses) en Histoire, *Le Point-Historia*, Hors-série.

En une page chacune des « vérités » est énoncée et ensuite brièvement démontée. Quelques pages concernent l'Antiquité : l'Atlantide, l'incendie de Rome, les Gaulois sont des barbares...

(2009) Platon, *Le Point Hors-série - Grandes biographies*, 2

(2009) L'art étrusque, *Le Petit Léonard*, 132, 12-19.

(2009) La civilisation des Cyclades, *Arkéo Junior*, 160, 28-33.

(2009) Chefs-d'œuvre romains du Louvre à Arles, *Arkéo Junior*, 161, 8-13.

Cet article se veut un écho d'une exposition qui se déroule sur ce thème au Musée de l'Arles antique jusqu'au 3 mai 2009. Plus de 150 objets des collections romaines du Louvre sont présentés au musée départemental.

(2009) La vie quotidienne des anciens Grecs, *Arkéo Junior*, 161, 16-25.

Un dossier abondamment illustré reprenant comme thèmes la naissance, l'éducation des garçons et des filles, l'hygiène et l'habillement, la nourriture, les loisirs et le travail, la mort.

(2009) Les troupes de reconstitution historique, *Arkéo Junior*, 161, 30-35.

Certaines informations sont données sur des troupes de reconstitution historique s'intéressant aux Gaulois ou aux Romains.

(2009) Le mot du mois : Antépénultième, *Virgule*, 59, 5.

(2009) Crise d'adolescence : le suffixe -escent, *Virgule*, 59, 10-11.

(2009) Les mots du théâtre, *Virgule*, 59, 26-38.

Un article consacré au vocabulaire spécifique du théâtre : les différents lieux, mais aussi celui des répétitions et représentations. Quelques allusions sont faites à l'Antiquité.

(2009) Post... et après : le suffixe préfixe post-, *Virgule*, 60, 10-11.

(2009) Métathèse autour d'un fromage, *Virgule*, 60, 12-13.

La métathèse de quantité expliquée...

(2009) Tout un roman (du roman grec au premier roman moderne), *Virgule*, 60, 14-27.

Les premières pages de l'article sont consacrées aux romans de l'Antiquité grecque et latine. Des titres et des auteurs connus et moins connus, un court résumé, une brève présentation des personnages ainsi que les caractéristiques de ces romans sont présentés.

(2009) ΑΝΘΡΩΠΙΟΣ, c'est le genre humain, *Virgule*, 61, 11.

Jeux étymologiques sur le mot ἀνθρώπος.

(2009) Si j'avais chu..., *Virgule*, 61, 12-13.

(2008) *Histoire Antique*, hors-série n° 17 consacré aux Gaulois : artisans et guerriers

Ce numéro hors-série consacré aux Gaulois passe en revue plusieurs domaines : la guerre, l'alimentation, les matériaux en illustrant les différents articles par des photos de groupes de reconstitutions historiques gauloises : les Ambiani et les Arverni ainsi que des reconstitutions proposées par le centre de recherches de Bibracte.

Dano, I., (2009) Dossier sur la Tunisie antique, *Histoire Antique*, 41, 10-47.

Plusieurs articles sont regroupés dans ce dossier ; parmi eux un article consacré aux Phéniciens, un à l'urbanisme punique, un sur l'aventure romaine en Afrique, un dernier abondamment illustré sur les sites remarquables de la Tunisie romaine.

Fargues, C., (2009) Aspasia de Milet, *Histoire Antique*, 41, 58-63.

Trigalet, V., (2009) Maternité et petite enfance, *Histoire Antique*, 41, 64-73 « une évocation du statut de la femme en tant que mère et l'évocation de la façon dont on prenait soin des nourrissons dans la société romaine ».

- Battistini, O., (2009) La cité grecque : ἕρος et ἀρετή, *Histoire Antique*, 42, 20-23.
- Battistini, O., (2009) L'Académie de Platon, *Histoire Antique*, 42, 24-27.
- Battistini, O., (2009) Le Banquet de Platon, *Histoire Antique*, 42, 28-33.
- Battistini, O., (2009) Le manteau pourpre d'Alcibiade, *Histoire Antique*, 42, 34-37.
- Battistini, O., (2009) La cité grecque : ordre hoplitique, *Histoire Antique*, 42, 38-39.
- Ces cinq articles du même auteur, maître de conférences en histoire grecque à l'université de Corse, font partie d'un dossier sur la cité grecque et la philosophie politique. Le dossier est abondamment illustré et certains articles sont agrémentés d'un glossaire clarifiant la signification de certains mots ou concepts.
- Borie, B., (2009) Via Romana première partie : quand les chemins deviennent routes..., *Histoire Antique*, 42, 40-49.
- Teixeira, M.-V., (2009) Praxitèle, *Histoire Antique*, 42, 56-63.
- Fargues, C., (2009) Chanteurs célèbres de l'Antiquité 3^e millénaire av. J.-C. – 7^e siècle apr. J.-C., *Histoire Antique*, 42, 64-71.
- Le Pape, Y., (2009) Palmyre à l'époque romaine, *Histoire Antique*, 42, 72-79.
- Dans ce numéro fort riche, on trouvera encore une présentation illustrée d'expositions en cours : les monuments antiques de Lutèce, l'art romain dans les collections du Louvre présentée à Arles, ainsi que celle consacrée aux jardins au musée de Saint-Romain-en-Gal.
- Aziza, C., (2009) Le cadavre exquis du latin, *L'Histoire*, 339, 32-33.
- Sebillotte Cuchet, V., (2009) Artémise : l'Amazone qui a existé, *L'Histoire*, 340, 26-27.
- Ricard, J., Le mystère des Gaulois sans tête, *L'Histoire*, 340, 76-80.
- Soudri, G. (2009) Entretien avec Jean-Michel David : Le vrai pouvoir des citoyens, *L'Histoire*, 341, 48-57.
- Virlouvet, C. (2009), César, le dernier républicain ?, *L'Histoire*, 341, 60-65.
- Entretien avec Claude Nicolet : Le miracle romain, *L'Histoire*, 341, 66-67.
- Ce dossier consacré à la Rome de César est complété par un plan illustré et commenté du forum, de cartes, et d'une courte analyse sur la série télévisée « Rome ».
- Salles, C. (2009) Le jour d'avant, *Historia*, 748, 16-24.
- Solet, B. (2009) Peur à la caserne des gladiateurs, *Historia*, 748, 25-27.
- Monteix, N. (2009), Des pierres ponces tombent sur le marché, *Historia*, 748, 28-33.
- Van Andringa, W., (2009), Asphyxie dans le temple d'Isis, *Historia*, 748, 34-37.
- Logeay, A., (2009) Agonie dans les domus, *Historia*, 748, 39-44.
- Ces cinq articles font partie d'un dossier sur Pompéi : ce qui s'est vraiment passé ce jour-là. Une ligne du temps, un plan de la ville, une réflexion sur ce qui fait la célébrité de Pompéi, complètent ce dossier richement illustré.
- Grandazzi, A., (2009) Un continent perdu, *Le Point, Hors-série*, n° 21, 10-27.
- Ce hors-série consacré aux textes maudits et interdits par la censure, consacre un chapitre à l'Antiquité. Sont ainsi évoqués Ovide et *L'Art d'aimer*, les rapports du pouvoir avec les écrivains, la personne de Julien l'Apostat.
- Turcan, R., (2009) Les religions à mystères, *Religions et Histoire*, 24, 16-56.
- Melmoth, F., (2009) Jardins romains, *L'Archéologue*, 100, 14-19.
- Melmoth, F., (2009) Côté jardin, côté cour, *L'Archéologue*, 100, 20-23.
- Dufour, D., (2009) Archéologie des jardins, *L'Archéologue*, 100, 24-25.
- Dufour, D., (2009) Roses romaines, *L'Archéologue*, 100, 26-27.
- Ces articles font partie d'un dossier sur les jardins romains, dans le cadre d'une exposition proposée sur le sujet au musée de Saint-Romain-en-Gal.
- Golvin, J.-Cl., L'Antiquité restituée : le temple de Zeus à Cumes, *L'Archéologue*, 100, 54-55.
- (2009) L'art du banquet dans l'Antiquité, *L'Archéologue*, 100, 40-46.
- Présentation de l'exposition « le Vin, Nectar des Dieux » au Musée du Malgré-Tout de Treignes.
- (2009) Capitale de la Gaule romaine : Lyon, *L'Archéo-Théma*, 1, 2-55.
- « Cette nouvelle revue, en alternance avec sa revue-sœur, l'Archéologue, présentera un dossier complet sur un thème précis, avec les contributions des principaux acteurs de l'archéologie, l'histoire et l'histoire de l'art. » Tel est l'objectif présenté dans l'éditorial du premier numéro. Le dossier est partagé en plusieurs articles abondamment illustrés, sous la coordination scientifique de Matthieu Poux, professeur d'archéologie à l'Université de Lyon.

Darrieussecq, M., (2009) Métamorphose d'Ovide, *Le Magazine Littéraire*, 482, 90-91.

« L'auteur de Truismes et de Tom est mort a re-traduit les déchirantes lettres du poète latin en exil aux confins du monde civilisé, sur le delta du Danube ».

Delecroix, V., (2009) Achille, *Le Magazine Littéraire*, 484, 94.

Crooson, L., (2009) Balayée par un tsunami, *Les Cahiers de science et vie*, 109, 36-37

Brillaud, R., (2009) Et la nuit ensevelit les pharaons, *Les Cahiers de science et vie*, 109, 52-57.

Mondot, J.-F., (2009) Empire romain : une fin introuvable, *Les Cahiers de science et vie*, 109, 76-83.

Ces trois articles, consacrés à l'Antiquité, font partie d'un numéro des *Cahiers de science et vie*, consacré à la disparition des civilisations. D'autres civilisations disparues ou s'étant adaptées sont évoquées : Angkor, Constantinople, Vikings... ainsi qu'un intéressant regard sur aujourd'hui.

Guedj, D., (2009) Égypte, Compostelle de l'Antiquité, *Tangente*, 127, 12-14.

Lehning, H., (2009) La méthode d'Héron, *Tangente*, 127, 22-23.

Ces deux articles appartiennent à un dossier plus vaste consacré aux mathématiques égyptiennes.

Chapuis, E., Maître ès réalités, *Philosophie Magazine*, 27, 68-71.

Morel, P.-M., Saisir le vivant, *Philosophie Magazine*, 27, 72-75.

Ces deux articles font partie d'un dossier consacré dans cette revue à Aristote. Ils sont complétés par trois témoignages dans des domaines divers sur « l'empreinte » d'Aristote aujourd'hui, ainsi que par quelques pages de *l'Éthique à Nicomaque*, (livre IX, chapitres 9 à 12) au centre de la revue

Livres

(2009) *Les grands monuments de Lutèce. Premier projet urbain de Paris*, France, Paris : Paris musées.

Le catalogue richement illustré d'une exposition sur le même sujet à la crypte archéologique du parvis de Notre-Dame jusqu'au 31 janvier 2010.

Bompaire, J., Ozanam, A.-M., (2008) *Lucien : Portraits de philosophes*, France, Paris : Les Belles Lettres (classiques en poche).

Ce livre comprend le texte grec, sans appareil critique et la traduction des œuvres suivantes : *Démonax, le Banquet ou les Lapithes, le Rêve ou le Coq, Vies de philosophes à vendre, les Res-*

suscités ou le pêcheur, Sur la mort de Pérégrinos, Hermotimos, le Navire ou les vœux. Il comprend également, une présentation de chacune des œuvres, un glossaire, une courte bibliographie peu récente sur Lucien et une présentation très succincte des philosophies abordées.

Bompaire, J., Ozanam, A.-M., (2009) *Lucien : Voyages extraordinaires*, France, Paris : Les Belles Lettres (classiques en poche).

Ce livre comprend le texte grec, sans appareil critique et la traduction des œuvres suivantes :

Avant-propos ou Dionysos, Sur l'ambre ou sur les cygnes, Histoires vraies A et B, la traversée ou le tyran, Icaroménippe, Charon ou les observateurs, Ménippe ou la consultation des morts, Sur les dipsades, Dialogues des morts. Il comprend également une présentation de chacune des œuvres, un glossaire, une présentation des Enfers, une courte bibliographie, peu récente, sur Lucien.

Browner, J. (2009), *Villa du Crépuscule*, France, Paris : Phébus.

Pastoureau, M., (2008), *Les animaux célèbres*, France, Paris : Arléa.

Dans ce livre, l'historien Michel Pastoureau aborde, en courts chapitres, un thème longtemps délaissé par les historiens, celui de l'animal. Quelques chapitres intéresseront plus particulièrement les professeurs de langues anciennes : les oies du Capitole, le Minotaure, le cheval de Troie, la louve romaine et les éléphants d'Hannibal. Mais l'intérêt résulte aussi de leur proximité avec d'autres animaux qui ont fait l'histoire comme Dolly la brebis clonée, la bête du Gévaudan ou Mickey Mouse... Une très courte bibliographie suit chacun des sujets traités.

Rey, A. (2008) *Le français. Une langue qui défie les siècles*, France, Paris : Gallimard.

(2008) *Civilisations antiques*, sous la direction de Catherine Salles, France, Paris : Larousse.

Barastégui, C. (2009) *La mythologie grecque et romaine. 80 fiches d'activités ludiques pour découvrir les dieux, héros et grands thèmes de la mythologie*, France, Paris : Ellipses.

Lambert, J., (2007) *Le vocabulaire en jeux. Tester et enrichir son vocabulaire tout en s'amusant*, France, Paris : Ellipses.

Pas mal de pages consacrées aux langues latines ou grecques : origine des mots, préfixes, suffixes... un exercice par page et le corrigé fourni au verso.

Pour jeunes lecteurs

Brisou-Pellen, E., (2009) *Rendez-vous à Alésia, Les messagers du temps 1*, France, Paris : Gallimard Jeunesse.

Jay, A. (2006) *Le trône de Cléopâtre*, France, Paris : Hachette.

Lawrence, C., (2009) *L'esclave de Jérusalem, Les mystères romains 12*, France, Toulouse : Milan Poche.

La série a déjà été présentée dans le Palamède n° 4 (janvier 2009) avec des suggestions pédagogiques pour le volume précédent des aventures de Jonathan, Nubia, Lucius et Flavia.

Surget, A., (2006) *Le crime de l'empereur*, France, Paris : Flammarion.

Bandes dessinées

Bec, C., (2008) *Prométhée t. 1 Atlantis*, France, Toulon : Soleil

Dethan, I., Maffre, J., (2008) *Le tombeau d'Alexandre : t. 1 Le Manuscrit de Cyrène*, France, Paris : Delcourt.

Mangin, V., Démarez, T., (2008) *Le dernier Troyen, t. 6 : Rome*, France, Toulon : Quadrants Solaires.

Catherine JENARD

Le saviez-vous ?

Étymologie - Voiture

Ce n'est pas un scoop, le latin est bien présent dans notre langue. Il l'est aussi dans les marques et la voiture bénéficie de cet apport lexical inespéré.

Le terme « voiture » apparaît à la fin du XII^e siècle dans le sens d'une charge que l'on transporte sur un âne. À partir de 1373, le mot fait référence aux marchandises que l'on transporte dans un véhicule. Philippe de Beaumanoir (*Coutumes Beauvaisis*, éd. A. Salmon, 1127, t. 2, p. 82) donne de la voiture la définition suivante : « caisse ou plate-forme montée sur roues, tirée ou poussée par un être animé, et servant au transport ».

Le mot est issu du latin *uectura* qui désigne le transport et par extension le prix du transport. Le substantif latin est lui-même tiré du participe parfait de *uehere*, dérivé de la racine proto-indo-européenne *wegh que l'on retrouve, bien évidemment, dans le néerlandais *wagen* ou *weg*, dans l'anglais *way*, dans l'allemand *Weg* ou encore dans le grec ὄχλος.

Deux marques de voitures ont retenu notre attention :

Volvo tout d'abord. Le nom de la marque apparaît pour la première fois en juin 1915 sur un roulement à billes destiné à l'industrie automobile. C'est de là que vient « Volvo », « je roule ».

Le logo est le symbole du fer : un cercle que traverse une diagonale orientée vers le haut. On y rajoutera une tige métallique par nécessité technique d'abord – elle maintiendra le monogramme en place – et ultérieurement par esthétisme.

Audi ensuite. Le 14 novembre 1899, August Horch, industriel allemand, fonde la société *A. Horch & Cie*, après trois ans d'apprentissage dans la société Benz de Mannheim.

En 1900, il construit sa première automobile. Le siège de l'entreprise est installé en 1903 à Zwickau en Basse-Saxe.

En juin 1909, tandis que la firme acquiert une certaine notoriété, Horch est brusquement évincé de la direction de la société qui portait son nom, à cause d'un désaccord avec le directeur commercial. Il crée alors la *August Horch Automobil Werke*. Des complications juridiques avec son ancienne firme le forcent à modifier cette dénomination, modifiée sur décision de justice en

Audi Automobilwerke GmbH (*Automobile Union Deutschland Industrie*), ou plus simplement en Audi, qui est en fait la traduction latine de patronyme du créateur : « *écoute* » est la traduction du latin « *Audi* » et de l'allemand « *Horsch* ».

En 1932, les quatre anneaux deviennent le symbole de la marque : les quatre constructeurs automobiles Audi, DKW, Horch et Wanderer s'unissent sous le sigle des quatre anneaux pour former le consortium dénommé Auto Union.



Logo Auto Union

Frédéric DEWEZ

Sources :

<http://www.motorlegend.com/histoire-automobile/saga-volvo/historique-volvo/>

<http://www.audi.com/audi/be/fr2/1/history.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/August_Horch

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Audi>

Nous avons lu pour vous...

LE NINEZE Alain, *Sator, L'énigme du carré magique*, Actes Sud, 2008.

Changement de décor par rapport à nos lectures précédentes, mais pas d'époque. Si c'est encore le 1^{er} siècle après Jésus-Christ qui accueille la fiction, si c'est toujours le sinistre Néron qui préside aux destinées de l'Empire, c'est cette fois la Judée qui sert de décor à l'histoire. On y rencontre Lucius Albinus, le procurateur romain de la province, qui va mener une double enquête : retrouver, trente ans après les faits, des témoins directs de la mort du Christ et comprendre le sens d'une mystérieuse inscription. Si la fiction, soyons honnête, nous a laissé sur notre faim, la recherche autour de l'inscription est passionnante.

Le livre, malgré la mention explicite « roman historique » figurant sur la couverture, laisse planer plus d'un doute : quels sont les éléments qui ressortent de la vérité historique et quels ont ceux qui relèvent de la fiction ? Le manuscrit tombé aux mains du traducteur annoncé en avant-propos est-il lui-même réalité ? Difficile pour le lecteur de faire la part des choses ! Une certitude pourtant : le roman est bien documenté, agrémenté de références culturelles et bibliographiques de qualité. Les quatre pages intitulées « Note sur la langue magique » qui clôturent le livre valent à elles seules le détour : elles sont les bases incontournables pour celui qui veut s'initier aux textes cryptés. Car le fond véritable

du récit réside là, dans le décryptage du fabuleux carré magique :

S A T O R
A R E P O
T E N E T
O P E R A
R O T A S

Ce carré magique, qui n'a pas fini d'intriguer philologues, astrologues, adeptes de formules ésotériques et autres chercheurs de mystères, peut se lire dans tous les sens : de droite à gauche ou de gauche à droite, de haut en bas ou de bas en haut. Sa traduction (*Le semeur est à sa charrue, son travail occupe les roues*) laisse rêveur : ou bien elle se limite au sens premier et on se demande bien alors pourquoi une phrase si simple bénéficie d'une prouesse d'écriture inégalée depuis, ou bien, et c'est l'avis de tous les spécialistes, il faudrait y lire plus que son contenu agricole. Le roman s'attache à (essayer de) lever un coin du voile : diverses hypothèses fleurissent au fil des pages, certaines, comme il se doit, intéressantes, d'autres plus douteuses. Celui que ces cinq mots intrigants passionnent lira avec plaisir Gérard de SEDE (*Les templiers sont parmi nous*, éd. René Julliard, 1962, J'ai Lu n°A185 dans la collection *L'Aventure mystérieuse*), journaliste et écrivain qui s'intéressa de près aux mystères qui, du Moyen Âge à aujourd'hui, entourent encore l'ordre des Templiers, les Cathares, les Rose-Croix... jusqu'au curé de Rennes-le-Château. On lira de même avec intérêt Georges BORDONOVE (*La Tragédie des Templiers*, Pygmalion/Gérard Watelet, Collection *Les grandes Heures de l'Histoire de France*, 1993.), lauréat de l'Académie française et célèbre pour ses ouvrages historiques popularisant l'histoire de France.

Avec ceci, on est loin, évidemment, de nos chers auteurs latins. Mais le cours de latin (et c'est l'esprit de l'activité « latin » du premier degré) ne peut-il servir la langue française et un de ses aspects plaisants, le jeu sur les mots ? Si, comme nous, vous pensez que oui, alors pourquoi pas quelques exercices ludiques autour des anagrammes, si chères aux Templiers et aux divers crypteurs ou décrypteurs de messages ou autour d'un ou l'autre palindrome. Vos élèves seront

sans doute très forts pour trouver l'anagramme de leurs nom et prénom (ou du vôtre !), de leur adresse, du nom de leur école... si vous leur livrez l'exemple suivant, que l'on doit également aux Templiers :

O MATER DEI MEMENTO MEI
qui devient, après manipulation,
AMO DEMETER ENIM TIMEO

Et si, décidément, c'est aux auteurs grecs et/ou latins, que vous voulez absolument relier votre lecture de *Sator, L'énigme du carré magique*, vous pourrez toujours retrouver dans le roman des références aux textes de Flavius Josèphe, cet historien juif du 1^{er} siècle (*La Guerre des Juifs*, traduction A. Pelletier, Les Belles Lettres, 1975, tomes 1 à 3) qui écrit originellement en araméen avant d'être traduit en grec. À nouveau également, Tacite (*Annales*, XVI) ou Suétone (*Vie des 12 Césars, Néron*) éclaireront ou compléteront la recherche sur les événements du 1^{er} siècle comme sur les multiples exactions de Néron. Enfin, étant donné son contexte historico-religieux, comment éviter de relier le roman historique et les Évangiles, en particulier l'Évangile de Jean, plusieurs fois cité en note ? L'enseignant dispose là d'un texte que les élèves connaissent (au moins un peu...) dans sa version française. Son étude en grec peut s'avérer un exercice abordable et agréable.

Enfin, en annexe au roman, figurent les reproductions des supports (tuile, graffiti mural, pierre taillée...) sur lesquels l'inscription a été retrouvée. Exercice amusant également que de comparer les écritures et de faire travailler les élèves directement sur les reproductions du texte original.

En définitive, ce récit d'Alain le Ninèze vaudra plus pour les possibilités qu'il nous offre d'exploitations multiples et un peu inhabituelles que pour la fiction peu consistante qu'il nous rapporte ou pour son style parfois lent et répétitif. Bonne lecture.

Damien AVET

Un livre à exploiter. Suggestion

Petites leçons sur le grec ancien

Jacqueline de Romilly vient d'ajouter à sa déjà volumineuse bibliographie un petit ouvrage de vulgarisation scientifique¹ consacré à la présentation de la langue grecque.

« Une langue, affirme l'auteur, c'est beaucoup plus qu'une somme de règles grammaticales » : voilà résumé le credo de ce livre dont le but sera de montrer, exemples à l'appui, que ce sont les qualités mêmes de la langue grecque ancienne (sa précision, sa subtilité, la richesse de son expression) qui ont permis la diffusion de la culture grecque et le rayonnement de cette culture en Occident.

À la différence de son célèbre ouvrage « Pourquoi la Grèce »², qui avait une portée très générale, cet opuscule est donc plus technique et se consacre presque exclusivement à la langue comme outil privilégié de l'expression d'une pensée.

Cette langue, qui à travers toute son histoire n'a jamais cessé de chercher à se diffuser et à se propager le plus largement possible, s'est toujours renouvelée : son vocabulaire s'est adapté à l'évolution politique de la Grèce, aux diverses théories philosophiques, aux développements scientifiques ainsi qu'au christianisme naissant. Elle fut aussi le véhicule d'une extraordinaire floraison littéraire dont l'auteur égraine avec gourmandise les principaux fleurons.

L'ouvrage aborde ensuite la description systématique de la langue grecque : ordre des mots, usage de l'article, genres, flexion, préfixes et suffixes, le verbe et tous ses aspects, les particules ainsi que quelques notions de stylistique, sans oublier bien sûr la présence du grec dans notre

langue française. À chaque fois, l'auteur expose brièvement et pédagogiquement les faits grammaticaux majeurs, mais montre surtout, avec force exemples à la clé, toute la richesse que le grec a tiré de ses composantes syntaxiques et morphologiques. Ces brillantes illustrations permettent aussi au lecteur de revisiter de fond en comble une foule de textes et d'auteurs que l'académicienne française traite avec brio.

Ce panorama de la langue hellénique s'achève sur des vues très européennes, car, affirme Jacqueline de Romilly, sur notre continent, « flotte une aura grecque ».

Au final, voilà un petit livre brillant, porté avec foi et compétence par un grand auteur, mais dont on se demande un peu pour quel public il fut écrit. Trop technique pour ceux qui n'ont pas fait de grec, son propos assez généraliste n'apprend guère aux professeurs et aux spécialistes de l'Antiquité.

On reste cependant admiratif devant le talent et la pugnacité de Jacqueline de Romilly qui, au soir de sa vie, évoque cette langue grecque avec une émotion sans cesse renouvelée et un enthousiasme que pourraient lui envier bien des jeunes hellénistes.

Axel BONNET

¹ J. DE ROMILLY et M. TRÉDÉ, *Petites leçons sur le grec ancien*, éditions du Stock, 2008.

² J. DE ROMILLY, *Pourquoi la Grèce*, édition de Fallois, 1992

Lu de Flandre

L'enseignement des langues anciennes en Communauté flamande

Depuis les quatre réformes de l'État (la première en 1970 et la dernière en 1993), l'enseignement tombe sous la responsabilité des communautés. Il paraissait donc intéressant de découvrir comment les langues anciennes étaient organisées chez nos amis flamands et quelles compétences terminales étaient attendues des élèves. En ce qui concerne les chiffres, malgré mes recherches, je n'ai pas été capable de mettre la main sur le nombre d'élèves suivant l'option au moment de la publication de ce numéro.

Par ailleurs, nous avons appris, dans le courant du mois d'avril, qu'une réforme se profilait en Communauté flamande sous la houlette de son ministre de l'éducation. Nous suivons cette affaire avec beaucoup d'attention et ne manquons pas de vous tenir au courant.

Organisation¹

L'organisation de l'enseignement dépend de la Communauté flamande. Il existe deux réseaux : l'officiel et le libre. Ce dernier représente à lui seul près de 70% des écoles, majoritairement catholiques.

Le latin

Les élèves peuvent apprendre le latin à partir de douze ans et ce pendant tout leur parcours secondaire. Dès la deuxième année, ils peuvent continuer le latin, mais aussi choisir de le combiner avec le grec. Au troisième degré, il existe quatre options : latin-grec, latin-langues (avec du français, de l'anglais, de l'allemand et de l'espagnol), latin-sciences et latin-maths (avec 6 à 8h de maths par semaine). Les élèves reçoivent 4 ou 5h de latin par semaine : cela dépend du réseau, de l'option et de l'année.

Le premier degré est en principe consacré à l'acquisition du vocabulaire de base et de la grammaire ; on attache aussi beaucoup d'importance à la culture romaine et à la lecture de textes latins « simplifiés » (sic). À partir de la 3e ou 4e année, on lit les textes originaux. Il y a des différences selon les réseaux, mais dans la plupart des écoles, les auteurs suivants sont au programme : César, Ovide, Virgile, Horace, Tacite et Cicéron. L'étude du droit romain et de la philosophie antique sont obligatoires.

Il n'y a pas de système d'évaluation central ; chaque professeur est responsable de l'évaluation de ses élèves en respectant les compétences terminales et l'accompagnement pédagogique. Pendant l'année, l'élève est soumis à des interrogations de culture, de vocabulaire, de grammaire et de textes. On peut aussi soumettre à l'élève un texte non vu. Deux à trois fois par an (à Noël, en juin, mais pour le premier et le deuxième degrés dans le réseau libre aussi à Pâques), les écoles organisent des examens.

Le grec

À partir de la deuxième année, les élèves ont la possibilité d'étudier le grec et ce pendant cinq ans. Au troisième degré, voici les options proposées : latin-grec, grec-langues (avec du français, de l'anglais, de l'allemand et de l'espagnol), grec-sciences et grec-maths (avec 6 à 8h de maths par semaine). Le nombre d'heures varie de deux à cinq heures par semaine selon le réseau, l'option et l'année.

Le programme d'enseignement du grec est tout à fait comparable à celui du latin (cf. *supra*). Dans le réseau officiel, on aborde les auteurs de manière thématique, alors que dans le réseau libre, il existe une sorte de canon, à savoir la lecture des auteurs suivants : Hérodote, Xénophon, Homère, les poètes lyriques, Démosthène, les tragiques et Platon.

En ce qui concerne l'évaluation, là aussi le système est comparable à celui du latin.

La culture antique

Dans certaines écoles du réseau libre, il existe un cours intitulé "culture antique" (1h par semaine). Généralement tout ce qu'on y rapporte de culture et d'histoire antiques est intégré dans le cours de latin et de grec. En effet le cours d'histoire au premier degré est consacré à l'Antiquité (Égypte, Grèce et Rome).

Les compétences terminales²

Points de départ

Les compétences terminales en langues anciennes, émises par décret, portent sur la connaissance, la réflexion, les aptitudes et les attitudes avec lesquelles les élèves :

- sont initiés à l'Antiquité classique par le biais de la lecture de textes authentiques et par le biais de l'étude d'autres expressions de culture.
- acquièrent une meilleure vue sur les langues anciennes et les phénomènes linguistiques en particulier.
- situent et comprennent la culture antique à l'aide d'un cadre de référence.
- reconnaissent la culture classique dans diverses productions culturelles plus tardives.
- acquièrent une vue sur leur propre culture, et sa place parmi d'autres.

Contenu

Les compétences terminales peuvent être divisées en six pôles qui rendent la caractérisation du latin et du grec possible, à savoir :

- Le classement et la systématique
- l'expression et l'appréciation
- la communication
- les valeurs, les normes et les interprétations
- l'identité et la diversité
- la tradition et l'évolution
- la compétence de recherche (aux 2e et 3e degrés)

Ces pôles sont étudiés du point de vue de la langue et du point de vue de la culture. Notez que pour la culture, à part l'étude de textes littéraires, ils attachent aussi de l'importance à l'étude du théâtre, de l'architecture, de l'art et des sciences.

a. Le classement et la systématique

Les élèves sont capables de :

- utiliser un cadre de référence (les règles de base en ce qui concerne la morphologie, la syntaxe, la stylistique, la prosodie et la métrique) comme moyen d'aide à la lecture d'un texte.
- appliquer la méthode de lecture apprise lors de la lecture d'un texte grec ou latin.
- distinguer dans un texte les éléments de structure et de style et les mettre en rapport avec le contenu.
- décrire des éléments de la culture antique et les mettre en rapport avec la culture contemporaine.
- ...

b. L'expression et l'appréciation

Les élèves sont capables de :

- donner le sens d'un texte en leurs propres mots, en paraphrasant ou en traduisant éventuellement.
- expliquer et évaluer la valeur expressive de la mise en forme d'un texte selon la perception de l'Antiquité classique et les confronter à nos propres perceptions.
- Distinguer le genre d'un texte (épopée, dialogue, lettre,...) sur base de ses caractéristiques linguistiques et stylistiques.

- ...

c. La communication

Les élèves sont capables de :

- lire un texte traité en classe de manière expressive en tenant compte des éléments de style et de structure.
- exprimer le contenu d'un texte en ses propres termes, en donner son avis et le justifier.
- ...

d. Les valeurs, les normes et les interprétations

Les élèves sont capables de :

- formuler les caractéristiques fondamentales du droit romain (pour le cours de latin seulement) et de les comparer aux aspects de la législation moderne.
- comparer l'attitude envers des questions de vie dans les courants philosophiques importants et les confronter avec nos propres opinions.
- analyser les concepts antiques (p. ex. la relation homme-nature), les placer dans le contexte de l'époque et les comparer à nos concepts actuels.
- ...

e. L'identité et la diversité

Les élèves sont capables de :

- décrire et expliquer l'influence de la Grèce sur Rome en ce qui concerne la langue et la culture, ainsi que leur influence sur notre langue et notre culture européenne.
- démontrer et expliquer à l'aide de la langue et de la culture l'identité et la diversité de la civilisation grecque ou romaine.
- décrire le rapport à l'image des Grecs ou des Romains sur eux-mêmes ou sur d'autres civilisations et le comparer au rapport contemporain à l'image.
- ...

f. La tradition et l'évolution

Les élèves sont capables de :

- reconnaître et expliquer le passage du vocabulaire grec ou latin dans les langues modernes.
- expliquer par une comparaison d'une traduction avec l'original, les similitudes et les différences entre le système linguistique grec ou latin et un système linguistique moderne.
- ...

g. La compétence de recherche

- Les élèves sont capables de :
- s'orienter sur un problème de recherche en réunissant, rangeant et adaptant intentionnellement des informations.
- préparer, exécuter et évaluer une mission de recherche sur le plan littéraire, esthétique et historique.
- rapporter les résultats et les conclusions de la recherche et les confronter à d'autres points de vue.
- ...

En tout pour les sept pôles, trente et un objectifs à atteindre sont proposés. Ci-dessus vous en trouvez un aperçu.

¹ Source : <http://www.vlot-vzw.be/>, le site de l'association flamande des professeurs de langues anciennes.

² Source :

http://www.ond.vlaanderen.be/dvo/secundair/specifieke_eindtermen/aso/klassestudies.htm, le site officiel de l'enseignement en Flandre

Je n'ai pas la prétention d'être exhaustive dans ce qui suit. J'ai tenté de traduire au mieux les différents termes (Traduttore, traditore) et de synthétiser les différentes compétences pour vous fournir une vue d'ensemble. Le site explique ce qu'il attend pour chaque pôle. Il serait trop long de tout développer ici. C'est pourquoi je vous invite vivement à consulter le site cité ci-dessus pour connaître les données exactes.

Quelques articles et tableaux

Ce tableau nous montre des résultats de tests concernant la réussite des compétences terminales d'élèves en 2004. Remarquez les bons résultats des élèves en langues anciennes (richting klassieke talen a) !

Resultaten van leerlingen uit Vlaanderen voor de drie tests i.v.m. het behalen van de eindtermen (2004)									
Percentage leerlingen dat de eindtermen haalt opgesplitst naar optiegroep en geslacht	Raadplegen van referentiewerken			Raadplegen van tabellen en grafieken			Raadplegen van plannen, tekeningen en kaarten		
	Totaal	Jongens	Meisjes	Totaal	Jongens	Meisjes	Totaal	Jongens	Meisjes
Algemeen totaal	77%	75%	79%	50%	50%	51%	57%	64%	50%
Richting klassieke talen (a)	97%	97%	98%	78%	80%	76%	85%	89%	83%
Richting moderne wetenschappen (b)	81%	79%	83%	53%	55%	51%	58%	66%	51%
Technische opties (c)	57%	59%	52%	27%	28%	27%	34%	47%	18%

(a) Klassieke talen (basisopties Latijn en Grieks-Latijn). Deze groep vertegenwoordigt 23% van het totaal aantal leerlingen dat een peilingstoets aflegde.

(b) Moderne wetenschappen. Deze groep vertegenwoordigt 45% van het totaal aantal leerlingen dat een peilingstoets aflegde.

(c) Technische opties (de overige basisopties). Deze groep vertegenwoordigt 32% van het totaal aantal leerlingen dat een peilingstoets aflegde.

De peilingen werden op 19 mei 2004 afgenomen bij studenten van het tweede leerjaar A van de eerste graad van het secundair onderwijs. Een representatieve steekproef van bijna 6.000 leerlingen uit 122 secundaire scholen nam deel. Elke toets meet een deeldomein van de eindtermen van de eerste graad secundair onderwijs (A-stroom).
Bron (verplichte vermelding): K.U.Leuven (Faculteit Psychologie en Pedagogische Wetenschappen). In opdracht van de Vlaamse Gemeenschap.

Meer informatie over deze peilingen Basisonderwijs en het Secundair onderwijs en de voornaamste resultaten vindt u op de site van de Dienst voor Onderwijsontwikkeling. Zie bijvoorbeeld:
<http://www.ond.vlaanderen.be/nieuws/2005p/files/resultaten-peilingen.pdf>.

Voor Vlaanderen vindt u heel wat onderwijsstatistieken op de website van de Vlaamse Gemeenschap. Voor de Franstalige Gemeenschap vindt u ze op de website van de Franstalige Gemeenschap.

Source : http://www.statbel.fgov.be/figures/d33_nl.asp

Ci-dessous, vous pouvez lire deux articles datant du début de cette année scolaire. Ils soulignent l'attrait retrouvé des langues anciennes.

Leerlingen kiezen weer voor Latijn en Grieks



Het aantal leerlingen dat voor Latijn of Grieks kiest, is de afgelopen vijf jaar gestegen met veertien procent. Dat schrijft het tijdschrift Klasse op basis van cijfers van het departement Onderwijs. Uit de cijfers blijkt dat ook steeds meer jongeren daadwerkelijk afstuderen in de klassieke talen. (belga/tdb)

05/09/08 08u41

Source : <http://www.hln.be/hln/nl/957/Belgie/article/detail/405793/2008/09/05/Leerlingen-kiezen-weer-voor-Latijn-en-Grieks.dhtml>

01/09/2008

Latijn en Grieks weer hip

"Ik volg Latijn omdat ik talen wil studeren. Latijn is daar een goede basis voor. De oorsprong van ons recht ligt in Rome. Daar zijn leuke anekdotes over", zegt Oya Keskin, leerling van het Koninklijk Lyceum in Aalst. De laatste vijf schooljaren is het aantal leerlingen dat in de tweede en derde graad voor Latijn en/of Grieks kiest, gestegen met bijna veertien procent. Meer jongeren studeren ook af in die richtingen.

Joeri Facq (Vereniging voor Leraren Oude Talen): "Leerlingen gaan voor goede slaagkansen in het hoger onderwijs. Bovendien is de oudheid weer helemaal in: boekhandels liggen vol met klassieke literatuur, tv-series zoals 'Rome' en films als 'Troy' en 'Gladiator' wakkeren de belangstelling van ouders en leerlingen aan."

Klasse voor Leerkrachten 187, September 2008, p.5-9

Source : <http://pdf.klasse.be/KVL/KVL187/KVL18705.pdf>

Lisa CL AUS

Voici le témoignage d'une élève qui a effectué les trois premières années du secondaire dans l'enseignement libre néerlandophone et est actuellement en 4^e dans l'enseignement libre francophone...

Elle répond à la question : « Qu'as-tu remarqué dans ton passage de l'enseignement néerlandophone à l'enseignement francophone, comme ressemblances ou différences pour les langues anciennes, le latin en l'occurrence ?... Tu peux ajouter ce que tu souhaites donner comme informations supplémentaires. »

En fait, il y a plutôt des différences par professeur que par système et il faut aussi dire que le passage de la troisième à la quatrième est un grand changement en soi. On n'apprend plus beaucoup de vocabulaire, ni de grammaire, mais on traduit beaucoup plus de textes et on révise

de temps en temps. Par contre on consacre plus de temps à la culture et à l'art que l'année passée et on fait parfois des actualisations, comme par exemple comparer les moyens divinatoires anciens aux modernes. Il y a aussi une grande différence dans la manière de travailler en classe. Maintenant, dans l'enseignement francophone, on travaille par deux ou trois ou tout seul et après on corrige les textes ensemble. Dans l'enseignement néerlandophone on regardait la grammaire et le vocabulaire ensemble et puis on devait traduire les textes seuls en classe, ou à la maison. En néerlandais on traduisait des textes du livre, qui ne sont pas écrits par des auteurs latins, mais spécialement pour apprendre le latin et cette année j'ai traduit des textes d'Ovide...

Yaël (15 ans)

La vitrine des Musées

Jules César, un mythe

À Rome, dans un quartier tout proche de la Piazza Navona et pourtant peu fréquenté par les touristes, se niche le Chiostrò del Bramante. Ce joyau baroque a abrité jusqu'au 3 mai une exposition consacrée au mythe de Jules César.

Le parcours abordait deux facettes de ce mythe : d'abord la vie et les œuvres du *diuus Julius* ; ensuite, la survie du personnage et le mythe en lui-même.

La première partie de l'exposition aborde quelques grands thèmes de la vie de César : sa formation militaire et rhétorique, sa carrière politique, ses conquêtes en Gaule, la guerre civile, Cléopâtre et, enfin, son assassinat.

De nombreuses pièces contemporaines du dictionnaire à vie illustrent ces différentes thématiques : bustes de César, de ses contemporains, bijoux, armes, vaisselle précieuse, statues, mosaïques, pièces de mobilier funéraire. Tout est organisé pour donner un aperçu le plus complet possible du personnage et de son époque.

La deuxième partie est consacrée au mythe césarien, qui commence du vivant même de Jules César.

Cette partie est surtout illustrée de tableaux du XVIII^e et du XIX^e siècles. Deux splendides toiles de Pierre-Paul Rubens et un dessin au crayon de Michel-Ange enrichissent le panel d'œuvres présentées.

Un catalogue abondant (mais cher...) complète le parcours¹ : il rassemble non seulement les pièces de l'exposition, mais aussi d'autres témoins qui permettent au lecteur de se faire une idée plus précise du mythe de César à travers les siècles.

Élie BORZA

¹ G. GENTILI, *Giulio Cesare. L'uomo, le imprese, il mito. Catalogo della mostra (Roma, 23 ottobre 2008-3 maggio 2009)*, Edizione Silvana, 2008 (35€).

Information

Écho d'une formation sur le plagiat

Rigueur intellectuelle et plagiat

Copier-coller... Qui parmi nous n'a jamais eu recours à ces fonctions lors d'une recherche d'informations sur Internet ? Pourtant, intégrer à un travail personnel des données ainsi obtenues sans en citer l'auteur, c'est commettre un plagiat. En sommes-nous toujours bien conscients ?

Comment définir le plagiat ? Pour quelles raisons le combattre ? Comment l'éviter ? Comment nous, enseignants, apprendre à nos élèves et étudiants à l'éviter ? Telles sont les questions qui furent soulevées lors de la matinée de rencontre organisée par le groupe de contact FEADI-FESEC-UCL en février dernier.

Dans un premier temps, le Professeur B. Feltz expliqua très clairement pourquoi le plagiat est une erreur épistémologique (plagier, c'est nier qu'un savoir "a un auteur", que le savoir se bâtit sur la reconnaissance du travail personnel de ses prédécesseurs), doublée d'une faute sur le plan éthique (il est malhonnête de s'attribuer le bien d'autrui), soulignant enfin l'enjeu pédagogique de la problématique : développer une connaissance critique.

Ensuite, ce fut au tour du Professeur J.-F. Rees, initiateur d'un projet de lutte contre le plagiat à l'UCL, de sensibiliser l'auditoire aux moyens de détection et de prévention de ce qu'il faut bien appeler un fléau. Pour un aperçu complet du travail réalisé par J.-F. Rees et son équipe, nous renvoyons au site www.uclouvain.be/plagiat, où chacun pourra trouver conseils et informations utiles sur la question.

Notons au passage que ce mal multiforme ne préoccupe pas que l'UCL. Un bref coup d'œil sur

la toile suffira pour constater que de très nombreuses universités et hautes écoles dans et hors de notre pays y sont confrontées et tentent d'y apporter réponse.

Nous retiendrons principalement de l'intervention du Professeur Rees, que si la sanction s'avère parfois inévitable, surtout en cas de récurrence, il faut surtout privilégier la prévention.

Et c'est là que nous, enseignants en secondaire, nous avons notre rôle à jouer. La rigueur intellectuelle s'enseigne et se donne en exemple : citons les sources de nos cours ! Pour une prévention efficace, sensibilisons nos élèves aux bonnes pratiques (rédaction d'une bibliographie, conventions de citations...), accompagnons-les pas à pas dans les diverses étapes de la réalisation de travaux¹, choisissons-en judicieusement les sujets : des sujets qui reviennent chaque année, et à traiter de façon parfois fort conventionnelle, sont autant d'invitations au plagiat, reconnaissons-le humblement !

Comme on l'aura compris, le plagiat est un problème important, et s'il faut le combattre, il faut surtout apprendre à nos élèves comment l'éviter, les éduquer à l'honnêteté intellectuelle, dès le plus jeune âge, et les encourager à travailler pour une vraie réussite. Tout un programme...

Carine LEBEDELLE

¹ Sur la manière de procéder à chaque étape de la réalisation d'un travail, on consultera avec grand intérêt le site <http://sites.uclouvain.be/infosphere>.

Comité de rédaction :

Membres du secteur : Damien Avet

Axel Bonnet

Élie Borza

Lisa Claus

Thomas Debrux

Frédéric Dewez

Patrizia De Zan

Catherine Jenard

Carine Lebedelle

Marie-Bernadette Mars

Relecture :

Yvan Balzat

François-Xavier Druet

Avec la collaboration du comité scientifique de langues anciennes

Les articles n'engagent que leurs auteurs et n'engagent ni la commission de secteur ni la FESeC.

Abonnement annuel :

8 euros – compte : 001-5413585-91

<p>Nous sommes arrivés au bout de notre première année. Merci de soutenir notre revue en renouvelant votre abonnement dès maintenant.</p>

Tous droits réservés. Toute reproduction ou copie, totale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation expresse et écrite de l'éditeur responsable, est interdite. Toutefois, les reproductions des séquences pédagogiques, à titre illustratif et pour un usage en classe uniquement, sont autorisées.